



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 11 juin 2017
Es 6, 1-13

Bettina Cottin, Pasteure
Saint Matthieu - Strasbourg

Deux excellentes études se trouvent dans les archives des Aides à la prédication, qu'il est profitable de consulter, de Marc Wehrung et Jean Hadey.

Dans mon étude, il me reste à poser les questions :
Pourquoi un récit de vision ? Pourquoi les séraphins ? Pourquoi la mission d'endurcissement ?

1) Pourquoi un récit de vision au lieu d'un discours d'exhortation prophétique ?

Les prophètes sont connus pour leur parole incisive, qui frappe juste et proclame la vérité de la part de Dieu. Les récits des visions prophétiques ne servent pas d'accréditation à leur parole. Nul n'est besoin d'un habillement surnaturel.

La valeur de la parole prophétique se reconnaît par son efficacité dans la réalité, par son pouvoir de démasquer les apparences et de rappeler la volonté de Dieu. Les récits de vision permettent de passer à un registre différent de celui de l'argumentation ou de l'appel à la conscience. La description d'une vision rend d'abord l'auditeur attentif et curieux, elle fait ensuite appel à sa capacité à décrypter une image et des symboles et l'amène enfin à prononcer sa propre conclusion. Telle une parabole (nous y reviendrons), un récit de vision mobilise ses récipiendaires et contourne leurs blocages, ceux-là même qui les empêchaient d'entendre un discours prophétique classique. Ésaïe est le prophète qui se confronte lucidement à ces blocages, qu'ils soient politiques, religieux, éthiques.

De plus, une vision permet de véhiculer une grande quantité d'affirmations théologiques, qui sont visualisées par le moyen de quelques symboles riches de sens et de tradition.

2) Pourquoi les séraphins ?

La racine *śāraf* signifie « brûler ». Le même terme qualifie les serpents qui mordent les Hébreux dans le désert (Nombres 21, 6.8). Ceux-ci peuvent être rapprochés du cobra égyptien, dont le venin est très toxique et brûlant, même projeté (craché). A l'image du cobra correspond dans la religion de l'Égypte ancienne « l'uraeus » protecteur, qui est associé aux divinités Neckbet et Uto et apparaît surtout sur le front de la couronne pharaonique.

Les séraphins ailés protecteurs se trouvent sur des sceaux judéens des 9^{ème} et 8^{ème} s. Ésaïe mentionne deux fois des « séraphins volants » (14, 29 - 30,6) en lien avec l'Égypte, allusion possible au cobra qui s'élance depuis les branches d'un arbre.

L'apparition des séraphins dans cette vision est un marqueur de l'épiphanie divine et une extension de l'aura de feu/orage qui entoure de telles épiphanies. Leurs « voix » fortes rappellent aussi le tonnerre, souvent désigné par le même mot (*qôl*).

L'image des séraphins dénote une proximité culturelle avec l'univers religieux et politique de l'Égypte culturellement influente à l'époque. Ésaïe n'hésite donc pas à se servir de symboles venus d'ailleurs, mais parfaitement connus et lisibles pour ses contemporains.

Cependant, les séraphins n'ont plus de valeur intrinsèquement divine ; ils sont devenus des serviteurs de la gloire de Dieu et, au niveau de la vision, des « outils » de communication d'un contenu bien profilé. Car sur plan de son message prophétique, Ésaïe n'a eu de cesse d'avertir les responsables politiques de son époque contre les projets d'une alliance avec l'Égypte (contre l'empire assyrien) qu'il considérait vouée à l'échec, d'une part, et en appelait, au contraire, à la confiance demandée par Dieu, d'autre part : Dieu ne demande pas d'action militaire, mais une attitude de calme et de confiance. Ce message d'Ésaïe sera déployé pendant la « guerre syro-ephraïmite » sur le point de se déclencher, et qui fera notamment l'objet du chapitre 7. La présence des séraphins dans notre récit de vision renvoie à toute cette thématique.

3) Pourquoi la mission d'endurcissement ?

Ésaïe se confronte avec lucidité aux blocages qui empêchent ses auditeurs d'entendre la parole prophétique.

En 30, 1-14, il fustige l'arrogance des responsables politiques, leur religiosité officielle qui cache leur non-écoute totale de la parole de Dieu, leur doctrine militaire sclérosée qui les empêche de recevoir des conseils de sagesse. La parole n'a plus aucun impact sur eux. L'endurcissement en est la juste punition. En 28, 7-13, il dévoile le cynisme des prêtres et prophètes attachés au service du Temple,

qui sous l'effet de l'ivresse ne sont même plus capables de délivrer un oracle clair. Comme sanction, Dieu prononcera sur eux une parole tout aussi incompréhensible (allusion à une langue étrangère ?) qui les livrera à l'absurdité et à la défaite.

Nous comprenons mieux ainsi la réaction d'effroi du prophète devant la vision de la gloire de Dieu, motivée par les « lèvres impures », c'est-à-dire la conscience que les discours du peuple de Dieu dénotent leur totale mésestime de ce que Dieu leur dit. Le prophète se dit solidaire de son peuple. La mission d'endurcissement prend acte de cet état des faits et fige pour ainsi dire la situation. Je cite Jean Hadey : *« Car l'endurcissement auquel le prophète doit participer n'est pas comme un filet jeté sur des innocents, mais tout juste un «verrouillage» de l'aveuglement et de la surdité du peuple et de ses dirigeants qui ont mis Dieu « de côté » pour s'en servir à l'occasion – mais non pour traduire sa volonté de justice et d'amour dans le concret des jours : le temps du retour vers Dieu est passé ! »*

La fin de notre texte dit deux choses :

- a) Il faut à cette nation une crise profonde pour pouvoir se convertir à Dieu. Ce message prophétique est finalement confirmé par l'histoire et a été conservé comme un témoin dans le livre d'Ésaïe.
- b) Une « souche » subsistera, promise à donner des rameaux nouveaux. Le petit reste est un thème spirituel cher à Ésaïe, car la gloire n'est pas au peuple, ni à son roi (Dieu est roi, comme le montre la vision), mais à Dieu seul.

Le thème de l'endurcissement est repris dans le Nouveau Testament. D'une part, dans une déclaration de principe à propos des paraboles (Matthieu 13, 14s // Marc 4, 12 // Luc 8, 9). L'évangile de Jean (12, 40-43) est très proche du message d'Ésaïe : c'est l'hypocrisie opportuniste qui empêche d'entendre et mène à la sanction de l'endurcissement. Enfin, Actes 28, 26s vient en confirmation de l'explication selon laquelle l'annonce de l'Évangile est passée aux païens. Mais cette référence doit être mise en relation avec Romains 11 : ceci ne signifie pas un rejet définitif d'Israël.

Que prêcher ?

En plus des propositions des collègues déjà cités, je pense que le phénomène des paroles qui semblent vides de sens et des blocages qui empêchent l'écoute est tout à fait d'actualité. Actualité politique, certes, mais aussi actualité spirituelle au sens plus profond.

Le scepticisme d'Ésaïe (qui était aussi haut fonctionnaire à la cour royale) vis-à-vis des doctrines militaires agressives, qui s'exprime encore au chapitre 7 et en 8, 5-8, peut aussi nous faire réfléchir. Des minutes de silence, des bouquets de fleurs et des larmes contre le terrorisme ? Et si c'était là l'affirmation de la vraie humanité ? Un clip récent produit à l'occasion du Ramadan par l'opérateur de téléphonie koweïtien Zain, bien que sujet à polémique, montre que le message

humaniste se popularise, et vaut à ce titre la peine d'être vu.
<https://www.youtube.com/watch?v=U49nOBFv508>

Le regard « multi-culturel » d'Ésaïe est également très inspirant. Il parvient à réunir dans sa vision des références très diverses, afin de rejoindre le public à qui il veut parler. Nous pouvons analyser nos propres références et nous demander ce qui parle aujourd'hui à nos contemporains, ce qui déclenche en eux de l'intérêt et leur fait dire : « Cela nous concerne ».